

IL ÉTAIT UNE FOIS

Histoire de la natation sportive féminine

Faut-il faire une lecture psychanalytique pour comprendre l'accointance entre la natation et les femmes ? Car dès son origine, la natation sportive s'est ouverte au sexe faible. Ce qui est loin d'être le cas dans beaucoup d'autres activités sportives. Toutefois, en creusant un peu la question, il apparaît que d'autres raisons expliquent cette situation. Au final, la natation demeure indéniablement un bassin d'émancipation de la gente féminine qui ne s'est pas démenti au fil du temps.

Une conquête précoce

L'histoire de la natation féminine a donc débuté relativement tôt et presque simultanément dans plusieurs pays.

En 1820, s'ouvre à Paris une école de natation réservée aux dames. En 1847, la Suédoise Nancy Edberg dispense à Stockholm, puis au Danemark et en Norvège, des cours de natation à des hommes et des femmes. À partir de 1856, elle effectue même des démonstrations publiques. En Allemagne, Ludwig Christof Rübsamen, professeur de gymnastique athlétique, fonde en 1851 une piscine et promeut la natation féminine. Aux Etats-Unis, Kate Bennet ouvre en 1870 une école à Manhattan. Aux Pays-Bas, hommes et



Hôtel Lambert, Île Saint-Louis, Paris.
L'école de natation pour les dames en 1846

femmes nagent de manière séparée dans le premier bassin de natation en plein air ouvert en 1846. En 1886, le premier club de natation féminine du pays (et de l'Europe) est fondé à La Haye. Enfin, toujours aux Pays-Bas, le premier diplôme de maître nageur est délivré à une femme en 1892.

La reconnaissance institutionnelle

À la fin du XIXe et au début du XXe siècle, une succession de « premières institutionnelles » va permettre d'asseoir la sportivisation de la natation féminine.

Un premier championnat féminin de natation se déroule en 1892 en Écosse.

En 1905, la féministe Australienne de mère française Annette Kellerman devient la première femme à participer à une compétition de natation en France (organisée par le journal L'Auto). Après ses tentatives de traversée de la Manche, elle est la première et la plus célèbre des nageuses professionnelles. Elle contribue à imposer le maillot de bain une pièce, à l'issue d'un procès tenu en 1907 aux Etats-Unis pour tenue indécente. Elle est également la vedette de spectacles aquatiques et tourne dans des films de ballets aquatiques.

En 1906, plusieurs femmes participent au Prix Femina et à la traversée de Paris, épreuves qui connaissent un beau succès. En 1907, la Fête des ondines, organisée à Paris, constitue la première compétition de femmes. En 1908, Eugénie Decorne est la première championne de France. Elle remporte le 100 m disputé dans le bassin de l'île Fanac à Joinville-le-Pont. Plusieurs fédérations sportives ouvrent alors leurs portes aux femmes.

Le premier record du monde féminin officiel est établi par la nageuse allemande Martha Gestung sur 100 m libre (1'35").

Quant aux cinquièmes Jeux olympiques, organisés à Stockholm en 1912, ils décernent le premier titre olympique de natation féminine à l'Australienne Fanny Durack sur 100 m. Aucune française ne participe à ces épreuves. Elles seront par contre trois pour les Jeux d'Anvers en 1920 où la jeune américaine de dix-huit ans Ethelda Bleibtrey remporte les trois épreuves au programme (100 m, 300 m et le relais). Un an auparavant, elle s'était faite arrêter sur une plage de Manhattan pour avoir retiré...ses bas !



Gertrude Ederlé

L'Américaine Gertrude Ederlé, triple médaillée aux Jeux olympiques de Paris 1924, réussit en 1926 la première traversée féminine de la Manche, ce qui lui

octroie une notoriété internationale. Sa traversée en crawl marque aussi un tournant pour cette nage, jusqu'alors privilégiée pour les distances courtes.



Fanny Durack, Mina Wylie, Jennie Fletcher, médaillées du 100 m des JO 1912

En 1919, une éphémère Fédération Féminine de Natation est créée en France. Mais des faits de corruption qui impliquent ses dirigeants mettent fin à cette institution. Une autre fédération indépendante – la Fédération Française de Natation et de Sauvetage (FFNS) - voit alors le jour, que les nageuses professionnelles rallient aussitôt.

Dans les années 1920, les nageuses françaises obtiennent leurs premières médailles internationales : en 1922 en relais au meeting de Monte-Carlo (4 x 50 4 nages), puis un premier record d'Europe en 1926 avec Marguerite Ledoux (500 m nage libre), puis le record du monde en 1930 par Yvonne Jeanne Godard (500 m brasse) qui devient championne d'Europe du 100 m nage libre en 1931.

Cependant, la fin des années 1930 est marquée par une récession des nageuses françaises qui transparait dans de faibles résultats sportifs.



Yvonne Jeanne Godard (1931)

Anne Velez, qui en 2010 a consacré sa thèse à la natation sportive féminine (Les filles de l'eau. Une histoire des femmes et de la natation en France. 1905-1939), précise toutefois que « dans la pratique, les nageuses ont eu accès

très tôt aux compétitions mais cet accueil ne correspond à aucune volonté d'égalité. Si elles sont acceptées au sein des programmes sportifs des rencontres, c'est simplement pour assouvir des logiques commerciales (...) Quant aux intégrations fédérales, il s'agit de mettre en place des stratégies qui permettront de donner une certaine légitimité aux différentes fédérations. Une intégration des nageuses a pour avantage d'augmenter le nombre d'adhésions (...) En outre, si la pratique de la natation pour les femmes se développe sans entraves, c'est parce qu'en pratiquant ce sport, il est considéré que les attributs et les rôles traditionnellement dévolus aux femmes ne sont pas remis en question. Elles sont fondamentales perçues à travers leur seule capacité à procréer et la natation apparaît comme un sport qui respecte l'organe utérin, développe le bassin et entretient la graisse. (...) La natation est donc recommandable. Mais elle est aussi respectable et convenable. L'image offerte des sportives est positive, les nageuses respectent les normes de genre. Le spectacle donné est esthétique. L'effort est invisible ou toléré car il ne marque pas, il n'est jamais brutal. »

L'après guerre

En 1941, Monique Berlioux, entraînée par sa mère Suzanne, entame une série inégalée de douze titres consécutifs de championne de France sur 100 m dos. Elle devient ensuite une dirigeante influente, jusqu'à accéder en 1969 au poste de directrice générale du Comité International Olympique (une des très rares femmes à ce niveau).

Pendant ce temps, sa mère entraîne avec succès des nageuses qui excellent dans les épreuves de dos : Marie-Hélène André (record du monde du 4 x 100 m 4 nages en 1954), Rosy Piacentini (record d'Europe du 200 m dos, 5^e de la finale olympique 1960 sur 100 m dos) et surtout Christine Caron qu'elle emmènera sur le podium olympique de Tokyo 1964 (médaille d'argent sur 100 m dos à 16 ans). De 1941 à 1969, pas un titre national du 100 m dos féminin n'échappe aux nageuses qu'elle entraîne.

Avec ses succès, Christine Caron devient une héroïne à la popularité immense. « Kiki » déchaîne les passions. Porte-drapeau de la délégation française aux Jeux de Mexico 1968, elle est la première femme à obtenir un tel honneur. Parallèlement, Claude Mondonnaud devient championne d'Europe (1966) et remporte cinquante titres de championne de France.



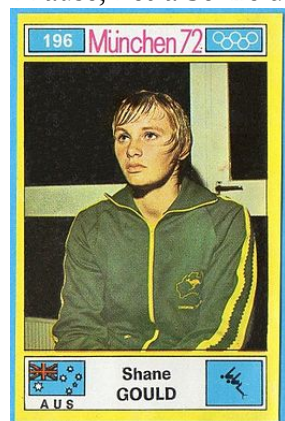
Sur le plan mondial, l'australienne Dawn Fraser devient la première nageuse à remporter trois médailles d'or sur la même épreuve (100 m nage libre en 1956, 1960, 1964). En 1962, elle est aussi la première femme, quarante ans après Johnny Weissmuller, à nager sous la minute sur 100 m nage libre.

La suprématie est-allemande

Dès les années 1960, les jeunes nageuses est-allemandes, servent d'étendard à leur pays dans une guerre froide qui a envahi le monde sportif. Dopées massivement dès leur jeune âge, les Wundermädchen (les filles magnifiques) assoient leur suprématie sur les bassins pendant plus de vingt ans (1968-1989). Les nageuses aux larges épaules et aux voix masculines trustent les podiums. Aux Jeux de Montréal 1976, onze des treize podiums reviennent à Kornelia Ender et ses coéquipières. Les nageuses est-allemandes gagnent toutes les épreuves des championnats d'Europe 1981 et 1983. Barbara Krause, Petra Schneider Ute Geweniger, Kristin Otto (six



médailles d'or aux Jeux olympiques 1988) sont les figures de proues de cette terrible et pathétique politique d'état.



Cette période a toutefois été traversée par une comète australienne répondant au nom de Shane Gould. En 1971, à quinze ans, elle s'empare simultanément de tous les records du monde en nage libre sur les distances de 100 à 1500 mètres, (plus celui du 200 m quatre nages). Ce qui en fait peut-être la plus grande nageuse de tous les temps. En 1972 à Munich, elle devient triple championne olympique. Mais dès l'année suivante, elle met un terme à sa jeune carrière.

Chez les françaises, Guylaine Berger, Sophie Kamoun et surtout Catherine Plewinski sont les rares nageuses tricolores à s'illustrer sur la scène

internationale. Plewinski arrache une belle médaille de bronze sur 100 m nage libre aux Jeux olympiques de Séoul 1988, avant de remporter les deux seuls titres (50 m nage libre et 100 m papillon) qui échappent aux nageuses de la RDA lors des championnats d'Europe 1989.

La natation féminine actuelle

Dans les années 1990, la Chine fait son apparition dans la natation mondiale féminine. Malheureusement, les soupçons de dopage planent alors que les filles de l'Allemagne de l'est ont brutalement disparu de l'élite. Lors des championnats du monde 1994, les chinoises inconnues des spécialistes remportent douze titres sur les seize mis en jeu ! Quelques cas de dopage avérés plus tard, les chinoises s'effacent au profit des américaines qui ont repris la mainmise sur la natation mondiale.

Des années 2000 à nos jours, dans l'ombre de l'immense Michaël Phelps, les stars mondiales de la natation féminine se nomment Leisel Jones (Australie), Krisztina Egerszegi, Katinka Hosszú (Hongrie), Inge de Bruijn (Pays-Bas), Nathalie Coughlin, Jenny Thomson, Libby Trickett, Missy Franklin, Katie Ledecky (Etats-Unis), Sarah Sjöström (Suède), Federica Pellegrini (Italie)...

En 1998, pour la première fois dans l'histoire, une française Roxana Maracineanu, devient championne du monde (200 m dos). Et lors des Jeux olympiques d'Athènes 2004, Laure Manaudou devient la première nageuse française championne olympique (400 m nage libre) avant de remporter trois titres mondiaux (2005 et 2007).

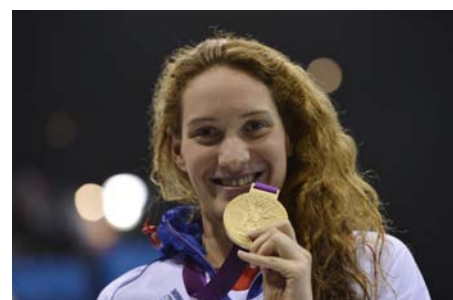
Dans leurs sillages, la natation française féminine s'illustre. Solène Figuès est championne du monde (200 m nage libre, 2005) et Camille Muffat championne olympique (400 m nage libre, 2012).



Roxana Maracineanu



Laure Manaudou



Camille Muffat

Aujourd'hui, la natation féminine jouit d'un prestige tout aussi important que son homologue masculin. En France, la Fédération Française de Natation est huitième quant au nombre de licenciés (363 809) avec plus de 54% de femmes.

